

> **La Maîtrise de Caen**

soprani et alti

Ilan Anfray, Pierre Buon, Clément Couppey, Aloïs Dumas-Richardson, Lanfranc du Manoir de Juaye, Valentin Dufour, Arthur Gazengel, Antoine Josse, Paulin Leblanc-La Rosa, Jules Margueritte, Armand Mesmin, Emmanuel Pham, Félix Reyrolle, Justyn Sritharan, Tiziano Tamion, Alexandre Warthmann-Bilhaut
et **Priscilia Valdago**

ténors

Vincent Lièvre-Picard, Edgar Francken

basses

Thomas Van Essen, Jean-Marc Sauvigny

Olivier Opdebeeck directeur

Priscilia Valdago assistante

Julia Katz administratrice

Jean-Patrick Lynch assistant logistique

Mathilde de Coupigny professeur de technique vocale

théâtre de Caen

Audition
de La Maîtrise de Caen

Josquin Desprez

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire à rayonnement régional de Caen, équipement de Caen la mer, pour la pédagogie musicale, et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est également soutenue par la Région Normandie.

PROCHAINE AUDITION DE LA MAÎTRISE DE CAEN

samedi 25 janvier
Pollio Antiennes

02 31 30 48 00 | www.theatre.caen.fr |    



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



samedi 18 janvier, à 12h
église Notre-Dame de la Gloriette

Josquin Desprez (1450/1455-1521)

Le Manuscrit de Bayeux

Jean Mouton
Adieu, mes amours à 4 voix

Josquin Desprez
Adieu, mes amours à 4 voix
En l'ombre d'ung buissonnet à 3 voix
En l'ombre d'ung buissonnet à 4 voix

Jean Richafort
L'amour de moy à 3 voix

Josquin Desprez
Baisés moy à 6 voix

> distribution

Thomas Van Essen flûte

La Maîtrise de Caen
Olivier Opdebeeck direction

> à propos

« *Le Manuscrit de Bayeux* est un magnifique volume manuscrit orné de lettrines et d'enluminures. Bien des questions se posent à son sujet. Quand a-t-il été constitué ? Probablement au début du XVI^e siècle, si l'on en croit certains signes d'écriture musicale et quelques allusions à l'actualité historique (comme la mort du Roi René d'Anjou en 1481). Pour qui a-t-il été écrit ? Là encore, pas de réponse sûre, mais il est probable que le commanditaire soit un noble, assez fortuné pour se payer pareil travail, et suffisamment cultivé pour s'intéresser à ce répertoire, très moderne pour l'époque. On pense qu'il pourrait s'agir de Charles de Bourbon, grand connétable de France, général à la vie aventureuse, puisqu'il commença sa carrière au service du roi de France pour la terminer au service de l'Empereur Charles Quint. C'est lui qui fit prisonnier François 1^{er} à Pavie en 1525. Mais ceci est une autre histoire...

Pour quel usage ? Il s'agit plutôt d'une œuvre de bibliothèque, rassemblant une anthologie de chansons qui devaient être appréciées par leur commanditaire. Les cent-trois chansons qui le composent sont en tous cas d'origine bien diverses, par l'époque, le sujet et la forme. Les sujets traités sont divers. Certaines chansons sont politiques, faisant allusion à la guerre de Cent ans qui était encore dans tous les esprits à cette époque, tant elle avait ravagé villes et campagnes (*Le Roy Anglois, À la duché de Normandie*). D'autres sont des chansons satiriques, grivoises (Ma fame m'ayme) ou bachiques (*Beuons commère*). Une forme apparaît régulièrement et certifie l'origine normande du recueil : ce sont les Vaux de Vire (plus tard appelés « vaudeville »), courtes chansons plaisantes et populaires de forme strophique qui eurent beaucoup de succès à cette époque. Mais une grande partie d'entre elles sont évidemment des chansons d'amour, tantôt heureuses, tantôt malheureuses et proche de l'amour courtois.

Si le manuscrit nous propose uniquement des monodies (mélodie à une seule voix), on connaît par d'autres sources les versions polyphoniques de ces mêmes mélodies. Ce sont quelques unes de ces versions que nous proposons aujourd'hui. La part la plus importante revient à Josquin Desprez (surnommé par ses contemporains « le prince des musiciens »). Si son œuvre est avant tout religieuse, Josquin a écrit un bouquet de chansons polyphoniques allant de la chanson d'amour à la chanson comique. Le plus souvent, Josquin travaille par imitation : la même phrase, le même motif apparaît aux différentes voix dans un subtil canon, parfois littéral, parfois orné, parfois présenté à des tempos différents. Cette alchimie entre un contrepoint savant et une expression subjective toute nouvelle à l'époque place ces œuvres parmi les plus belles de l'époque. Jean Richafort, né aux Pays-Bas et probablement élève de Josquin et Jean Mouton (contemporain de Josquin, et originaire des Flandres) sont également mis à contribution dans deux chansons qui répondent aux mêmes principes. »

Olivier Opdebeeck